Une autre partie du discours de l'empereur qui a créé une vive sensation, est celle où il a parlé de l'avenir qui attend la France. "Que la France sera grande, a-t-il dit, lorsque tous les français, aujourd'hui investis des droits politiques auront été éclairés par l'éducation, et que tous auront reçu dès l'enfance, ces principes de foi et de morale qui élèvent l'homme à ses propres yeux."

Ce témoignage éclatant en faveur de l'éducation religieuse que les souverains et les législateurs ne perdent que trop souvent de vue, à l'époque actuelle, a rempli du plus vif contentement tous les véritables catholiques qui se trouvaient en grand nombre à cette séance solennelle du Louvre.

Le discours de l'empereur voit tout en beau, et fait les plus grands éloges de la situation de l'Europe et surtout de celle de la France. Puissent ses prévisions ne pas être démenties par les événements. Un grand calme est souvent le signe précurseur de la tempête.

A Rome, le St. Père a tenu chapelle papale au Vatican, le 5 janvier, pour les premières vêpres de l'Épiphanie.

On vient de publier le recensement de la population de la ville des papes; elle compte 207.388 habitants. Sur ce nombre il faut compter 4,552 juifs, 437 schismatiques.

La population religieuse contient 2,368 ecclésiastiques séculiers et séminaristes; 2,736 ecclésiastiques réguliers; 2,117 religieuses.

CORRESPONDANCE.

Une visite agronomique.

Monsieur le Rédacteur,

Les élèves de l'École d'agriculture ayant eu, le 7 du présent, un congé en récompense de leur assiduité au travail, ont sollicité la permission d'aller visiter un cultivateur de la paroisse, dont on nous vantait la culture.

Nous préférons employer les quelques heures de loisir à notre disposition, à nous instruire que de les passer en de purs amusements.

Accompagnés de M. notre directeur, nous nous dirigeâmes vers la demeure de notre respectable cultivateur, qui n'est qu'à trois quarts d'heure de marche de notre école. Arrivés chez lui, M. Joseph Sirois, aujourd'hui maire de la paroisse de Ste. Anne, nous reçut avec une joie marquée, et après les premiers entretiens d'usage, il attira notre attention sur un phénomène bien extraordinaire, il étala à nos regards une boule de poil très-dure, qu'il a découverte dans l'estomac d'un jeune veau de deux mois. Il nous fit remarquer que cet animal, qui a toujours été à l'engrais, n'avait presque pas engraisé. Cette boule est présentement au musée de notre école où elle pourra être vue par tous ceux qui daigneront nous visiter.

Nous recevrons avec beaucoup de reconnaissance, toute explication que les amis de la science voudront bien nous donner sur ce phénomène. M. le Rédacteur de la Gazette voudra bien faire connaître à ses nombreux lecteurs les explications satisfaisantes qui seront données sur ce sujet.

M. Sirois possède une terre de 18 arpents de longueur sur 3½ de largeur, et c'est sur cette terre que se trouve sa demeure

et toutes ses dépendances. Il possède, de plus, deux autres terres acquises avec les revenus de la première, et une autre terre à bois.

Invités à visiter ses étables et ses dépendances, nous avons trouvé partout un ordre parfait et nous nous sommes convaincus que le meilleur goût a présidé à tous ces travaux, qui sont l'ouvrage de ses mains. Son bétail est beau et bien tenu, les pores surtout sont d'une très-grande propreté et ont atteint une taille tout à fait remarquable.

Nous avons aussi appris avec plaisir que ses tombereaux, ses charrettes et ses instruments d'agriculture en général sont son ouvrage. Il a même bâti un moulin à battre qui ne laisse rien à désirer.

M. Sirois a divisé sa terre en trois champs. Voici la rotation qu'il suit depuis un certain nombre d'années : un champ est laissé quatre ans de suite en pâturage, et ensuite il la sème pendant deux ans en céréales. Nous préférons lui voir suivre un des assolements indiqués dans la Gazette des Campagnes, et qui lui fournirait plus de fourrage et plus d'engrais.

Nous aimerions aussi à voir M. Sirois semer plus de fourrages verts, telles que vesces et lentilles, et les faire consommer par ses animaux qui pourraient être en plus grand nombre qu'ils ne le sont aujourd'hui. Il se plaint avec raison du manque d'engrais; eh! bien, qu'il suive notre humble conseil et il obtiendra, croyons-nous, à ce défaut, et les qualités de ses produits n'en souffriront nullement.

Malgré l'observation que nous venons de faire, nous sommes cependant forcés d'avouer, que ce cultivateur récolte de très-beau grain. Nous avons vu là des épis de blé tout à fait supérieurs.

Notre hôte a débarrassé vingt arpents de sa terre des nombreuses pierres qui étaient à la surface, et bientôt douze autres arpents auront le même avantage. Il n'a pu faire que quatre arpents et demi de clôture de pierre, parce que le reste du terrain lève à la gelée et la renverserait en peu de temps.

Il a eu aussi le bon esprit d'enlever les levées des fossés et de les transporter sur les parties les plus basses de son champ, et ainsi il a pu niveler un terrain assez irrégulier. Comme ses terres reçoivent beaucoup d'eau des montagnes qui les bornent du côté du sud, et que cette eau pourrait être préjudiciable à ses récoltes, voici le moyen qu'il a employé pour empêcher les dégâts et en tirer en même temps le meilleur parti : il dirige cette eau dans un fossé qui se trouve le long du champ en culture et la conduit ainsi dans un abreuvoir préparé à cet effet et où tous ses animaux vont se désaltérer. En agissant ainsi, il empêche encore que ses animaux ne remplissent les autres fossés en allant pour y boire.

En dehors des trois champs dont nous venons de parler, il possède un autre terrain où se trouvent ses prairies et son jardin à potates.

Depuis peu d'années, M. Sirois a commencé un verger qui contient déjà 102 pommiers greffés, une douzaine de pruniers et autant de cerisiers.

Ces améliorations que nous venons de constater n'ont été commencées que depuis six ans, c'est-à-dire peu de temps après que le collège a eu commencé à changer la culture de ses champs et à remplacer la routine par un assolement en rapport avec les qualités de son sol.

Cet intelligent cultivateur n'est pas le seul à subir les influences du bon exemple en agriculture. Nous avons remarqué avec plaisir un de nos voisins, M. Jean Pierre Sirois, faire des améliorations sur sa terre, et travailler à se procurer des animaux de bonne race. M. Léandre Pelletier et plusieurs autres sont à aussi l'œuvre.